

hiérarchie ecclésiastique en Russie, pouvoir suprême qui ne l'est guère dans le sens stricte de l'expression, et dont l'action principal est de concentrer exclusivement entre les mains de l'autorité civile toutes les influences religieuses. Les autres cultes reconnus, comme le catholicisme, le protestantisme et la religion juive, ne relèvent pas du Saint-Synode, mais du ministre de l'intérieur.

Le clergé de l'Eglise orthodoxe se divise en deux grandes classes : le clergé noire ou les moines, et le clergé blanc séculier ou les popes.

Les moines russes ne se partagent pas en familles distinctes, comme chez nous. Sous l'inspiration du Saint-Esprit et la sage direction du Saint-Siège, l'histoire nous montre dans l'Eglise romaine la merveilleuse et incessante éclosion d'ordres nouveaux, à mesure que des besoins imprévus se sont fait sentir. Ordres d'hommes ou de femmes, ordres contemplatifs ou actifs, et l'on peut dire que, chez les catholiques, il n'y a pas une souffrance de l'âme ou du corps qui ne trouve dans les ordres religieux un secours approprié. La prière y joue un grand rôle, sans doute, mais les œuvres de charité proprement dites y occupent peut-être, de notre temps surtout, une place prépondérante. L'action du religieux s'étend en dehors de son couvent ; on le trouve partout où il y a une âme à éclairer et à instruire, une misère à secourir, une douleur à consoler.

Le moine russe au contraire est unique, pourrait-on dire. Unique aussi est sa règle de vie, unique est son costume. C'est la règle et le costume de saint Basile. Grande robe noire à larges manches ; sur la tête, un long cylindre noir, légèrement évasé à la partie supérieure et surmonté chez les